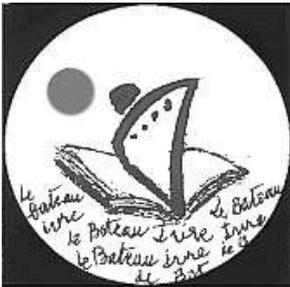


Printemps 2015 n° 117



le bateau ivre

Journal de l'ACRI Liberté

acriliberte @ yahoo.fr

site : <http://acriliberte.free.fr>



Des nouvelles du quartier

Dans l'immeuble

Les dates de ramassage des encombrants pour le deuxième trimestre 2015 sont fixées aux mardis 21 avril, 19 mai et 16 juin. Veuillez sortir vos objets le lundi qui précède ces dates. Merci !

RAPPEL des horaires de la LOGE des gardiens, du lundi au vendredi de :
7h30 à 12h30 et de 14h30 à 20h
et le samedi matin de 7h30 à 12h30.
Téléphone : 01 47 21 05 62

Il est rappelé que la vitesse maximum dans les parkings en sous-sol de notre immeuble est limitée à 10 km/heure.

La circulation des SEGWAY ou GIROPOD, engin à 2 roues à moteur/vertical/est soumise à cette réglementation, surtout sur la galerie piétonne.
A bon entendeur, salut !

Le vide-grenier organisé par l'ACRI-LIBERTE aura lieu cette année le dimanche 31 mai 2015 sur l'Esplanade Charles de Gaulle (deux cents prévus).

Inscriptions :
mairie annexes :
118 avenue Pablo Picasso
215 Terrasses de l'Arche
Acri liberté 36 rue S. Allende
le mercredi de 21h à 22h
Date limite d'inscription :
samedi 9 mai 2015 à 12h

Dans le quartier

Création sur le trottoir, entre la rue des Trois Fontanot et la rue Salvador Allende, face à l'entrée du Central Parc et à l'ex CPAM, d'une trentaine de places de stationnement pour motos.

Le pressing des Terrasses vous propose un nouveau service de "réparation de chaussures". Peut-on lui suggérer dans l'avenir la mise en place d'un service de « clefs minute » ? A suivre...

Le local-restaurant, à côté de l'Espace d'Art "La Terrasse" est en travaux. A l'ouverture, il est prévu l'installation de mini-pistes de bowling. A suivre...

L'Espace d'Art de Nanterre "LA TERRASSE", face au 4, Boulevard de Pesaro à Nanterre vous propose de multiples rencontres :

parcours d'Art contemporain
rando-tram
midi-danse à La Terrasse
ateliers après l'école
cours hebdomadaire d'histoire de l'art

Vous trouverez toutes les infos sur ces animations : dates, lieux, tarifs et modalités d'inscription sur :

arts-plastiques@mairie-nanterre.fr
taxitram@tram-idf.fr
www.nanterre.fr
facebook/la terrasse : espace d'art de Nanterre.
ou par téléphone : au 3992
ou au 01 53 34 64 43

Plus loin en ville

L'OFFICE DE TOURISME DE NANTERRE – Syndicat d'Initiatives, 4 rue du Marché (tel 01 47 21 58 02) Horaires : du mardi au vendredi de 9 h 30 à 18 h et le samedi de 9 h 30 à 13 h et de 14 h à 18 h
vous propose des sorties culturelles et des animations pour Avril, Mai et Juin 2015 accessible sur– www.ot-nanterre.fr/Nanterre.

Information générale

114 NUMERO UNIQUE ET GRATUIT EN CAS D'URGENCE pour les sourds, malentendants, aphasiques, dysphasiques pour contacter par SMS ou Fax «SAMU, POLICE-GENDARMERIE, SAPEURS POMPIERS»

Le Père Blajux

LE BATEAU IVRE
Journal de l'ACRI Liberté
Directeur de la publication : Bernard Perraudin
Rédactrice en Chef : Sylvie Gadault
Maquette : Bernard Marel

28 rue Salvador Allende 92000 Nanterre
mail : acriliberte@yahoo.fr
site : <http://acriliberte.free.fr>

EDITO

Mercredi 7 – Jeudi 8 – Vendredi 9 janvier 2015.

Et la course du monde se figea. Il y eut un avant. Il y a un depuis...

Cela nous imposa l'arrêt. Nous restâmes debout, assommés, incapables de réagir. Nous étions comme englués dans la gangue d'une stupéfaction sans mot, un état de sidération absolue.

Les médias avaient beau diffuser en continu, revenir en boucle sur les images, les avis des experts et les commentaires des spécialistes, rien ne comblait ce silence assourdissant. Cette surinformation faisait du surplace et les radios trottoirs ne nous renvoyaient que notre propre hébétude.

Et puis il y eut les rassemblements du dimanche. Quelques pas pour se retrouver ensemble, se tenir un peu chaud, se prendre dans les bras. Beaucoup de monde. Trop...on continuait le surplace, sans pouvoir défiler ou presque. Ce n'était pas encore l'heure de se remettre en mouvement.

Dans les médias, on suivait l'avancée des enquêtes, on interrogeait les témoins, on pistait les complices supposés. Nous, nous restions immobiles devant nos postes, sonnés.

Puis ce fut le temps de la parole politique. Celle qui se voulait forte, rassembleuse, qui récitait le mantra de la République. Celle qui, après l'affliction et le recueillement, redonnait au verbe sa puissance. L'acte de parler redevenait une parole agissante. On détaillait les mesures prises et celles à prendre. De la résistance à l'effroi on passa au combat en quelques jours. Le ton était à la lutte et les volontés farouches. On attaquait l'ennemi avec des mots comme des électrochocs. On débloquent des moyens financiers, on décidait des plans de bataille. Police, armée, renseignement. Éducation. Culture. Urbanisme...

Nous attendions toujours devant nos postes. Et d'abord la réapparition de Charlie Hebdo. Ce fut un temps nécessaire pour retrouver nos esprits. Juste un pas après l'autre, nous reprîmes le chemin de notre quotidien, avec cependant le souci de ne pas retomber dans l'ornière de nos vies moutonnières.

Mais comment faire pour changer de direction, remettre au cœur de la société, de nos vies les principes qui légitiment notre République ?

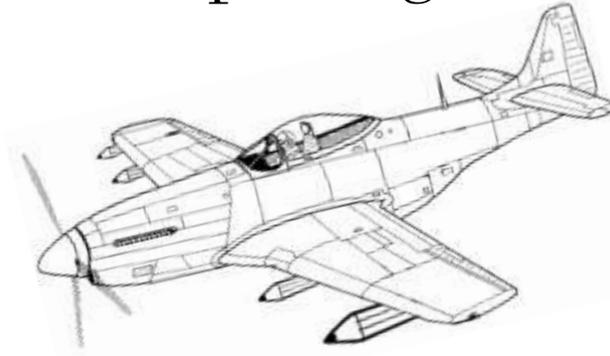
Déplacer d'abord le centre de gravité de nos sociétés : l'humain, les femmes et les hommes, le vivre ensemble, la dignité plutôt que la finance et l'économie qui ne devraient être que des outils au service de notre bien-être et non ces finalités dont nous sommes devenus les servants.

Affirmer aussi, haut et fort, que l'Éducation est un investissement sur l'avenir ; qu'en aucun cas, son budget ne peut être comptabilisé dans un quelconque déficit.

Imposer sans tarder le virage énergétique comme la clef de voûte d'une nouvelle utopie. Transformer notre consumérisme en conscience éclairée de la finitude de la Terre et des ressources dont nous disposons.

Ainsi pour que la course du monde s'accorde à nos vies, nous devons nous remettre en mouvement ; secouer notre apathie, bannir notre fatalisme, refuser le pessimisme ambiant. Saisir le monde à bras le corps avant qu'il broie définitivement nos idéaux. Et plutôt que d'invoquer notre triptyque laïc l'incarner ici et dès à présent : Liberté - Égalité - Fraternité.

Allô Papa Tango Charlie



Allô Papa tango Charlie

Allô Papa tango Charlie

Répondez nous vous cherchons.

Allô Papa tango Charlie

Allô Papa tango Charlie

Vous prenez de l'altitude
Vers le triangle des certitudes.

Ici Papa tango Charlie.

Je vous entends très bien.

Ici Papa tango Charlie

Vous n'avez plus besoin de moi.

Je vous laisse mon humour.

Car je vole par vent de bout.

Allô Papa tango Charlie

Allô Papa tango Charlie

Répondez, nous cherchons les valeurs de la
laïcité.

Allô Papa tango Charlie

Allô Papa tango Charlie

Vous n'allez pas nous abandonner avec Liberté.

Et ses petites sœurs Égalité et Fraternité.

Ici Papa tango Charlie.

Je vous entends déjà moins bien.

Ici Papa tango Charlie.

Auriez-vous compris enfin.

Les valeurs de la laïcité.

C'est le complément d'objet direct de la
diversité.

Allô Papa tango Charlie

Allô Papa tango Charlie

Répondez nous vous cherchons

Allô Papa tango Charlie

Allô Papa tango Charlie

Vous prenez de l'altitude.

Vers le triangle des certitudes.

Ici Papa tango Charlie.

Je n'entends cette fois plus rien.

Ici Papa tango Charlie.

Mon avion est comme fou

Je vais noyer mes certitudes.

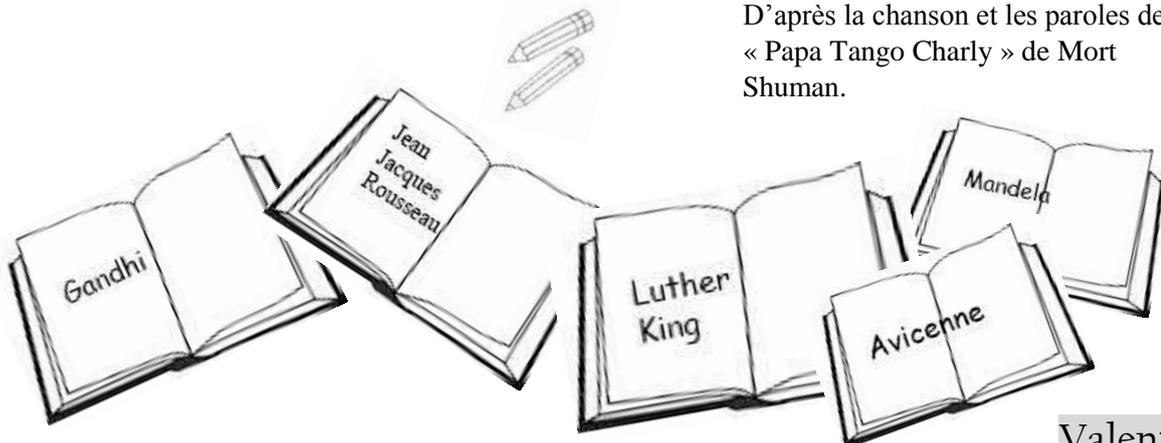
Dans le triangle des Bermudes

Allô Allô.. Papa tango Charlie....

Répondez nous vous cherchons

Allô...Allô...Allô

D'après la chanson et les paroles de
« Papa Tango Charly » de Mort
Shuman.



Renaissance de la devise républicaine et des biens communs ?

« Je suis Charlie » L'expression rappelle les événements de début janvier : les assassinats de dix-sept de nos concitoyens, les marches de quatre millions de personnes dans les rues, les commentaires à la radio ou à la télévision sur la liberté d'expression, la laïcité, les valeurs de la République.

Étrange retour à une tradition : ces valeurs ne sont plus qualifiées par les termes de solidarité, équité, justice, et autres, variant avec la pensée et le genre du commentateur, mais, et ça faisait longtemps qu'on ne s'y référait plus, par l'emploi de ceux de notre devise républicaine : liberté, égalité, fraternité. Enfin, ils ne paraissent plus archaïques !

Leur usage commercial pour nommer des navires ou des immeubles, comme trois des MH de notre quartier, est enfin dépassé !

Quand les reverra-t-on aux frontons de la mairie, de l'hôtel du département, des écoles, des collèges, des lycées, des gymnases, des crèches, ou de tout équipement public ?

Pourquoi, présents dans les bâtiments de la troisième République, ont-ils disparus des constructions de la cinquième ?

Quel glissement de pensée a conduit à les ignorer ainsi ?

On peut remarquer, et je le fais, que cet abandon est concomitant à l'inscription de ces réalisations récentes dans le domaine privé des collectivités locales.

C'est aussi au cours de cette période qu'elles ont créé des logos, conçus comme des marques, non seulement apparus sur leurs publications, mais également placés sur leurs équipements.



Ils sont ainsi devenus les éléments du patrimoine d'un établissement public local d'un genre particulier avec des administrateurs et un président directeur général élus ; ceux-ci peuvent décider de leur construction ou de leur démolition par délibération de leurs instances, dans les conditions naturelles d'une gestion d'entreprise.

On a pu le constater récemment à Nanterre : pour réaliser des immeubles de logements et d'activités, un groupe scolaire a été démoli et son terrain vendu dans le quartier des Provinces françaises, et de même, un espace vert avec des aires de jeux a été vendu dans le quartier Berthelot.

Tout est fait dans la plus stricte légalité et régularité ; là n'est pas la réflexion, ni le questionnement. Mais, ces équipements ont été réalisés et entretenus par le produit de l'impôt - des contributions exigées « en fonction des facultés » de chacun. N'ont-ils pas de ce fait le caractère de biens communs, propriétés de tous ; n'aurait-il pas fallu également un débat public, une enquête publique pour décider de leur avenir ? On peut expliquer qu'ainsi doté d'une qualité plus ordinaire de bien d'une collectivité - entreprise, tout équipement peut recevoir le logo municipal, départemental ou régional plutôt que la devise de la République.



Mais alors ces conseils locaux élus comprendront-ils la volonté du gouvernement et du

8 juillet 2013, dite de refondation de l'école de la République, énoncée ainsi :

« La devise de la République, le drapeau tricolore et le drapeau européen sont apposés sur la façade des écoles et des établissements d'enseignement du second degré publics et privés sous contrat. La Déclaration des droits de l'homme et du citoyen du 26 août 1789 est affichée de manière visible dans les locaux des mêmes écoles et établissements. »

Et ce premier pas effectué, l'étendront-ils à l'ensemble des équipements publics, pour les qualifier de biens communs ?

Le corps & l'esprit

- une expérience éprouvée, enviée et recherchée dans la pratique de l'expression corporelle dansée...
- un travail en groupe, la quête de postures individuelles en relation aux autres pour une performance d'ensemble...
- le plaisir de maîtriser son corps, mais aussi de le laisser aller naturellement sans être dirigé : les mains entraînent le corps, tandis que les pieds l'ancrent au sol ou lui impulsent l'élan ...
- des sensations et une expérience vécues avec Memory, sous la direction du chorégraphe Philippe Ménard, à la Maison de la musique en 2013 et 2014.



- une expérience renouvelée dans une mise en scène où le corps propulse la voix...
- un travail de marche et de posture, face au public, pour annoncer le métier actuel ou passé et exprimer une idée, un constat, une joie qui tient à cœur...
- une prise de parole individuelle, répétée à l'unisson par le chœur formé de tous ceux qui se sont déjà exprimés...
- un tableau de la diversité des professions, des soucis, des plaisirs, des espérances...
- des sensations et une expérience vécues avec Atlas, sous la direction artistique d'Anna Borrhalho, au Théâtre Nanterre-Amandiers en 2015

Je suis ravi par ces pratiques qui mettent en mouvement le corps et l'esprit ; elles ont réuni des bénévoles de tout âge habitant ou travaillant à Nanterre. Pour Memory, 35 danseurs amateurs se sont retrouvés pendant trois mois pour une trentaine d'heures de répétition et trois représentations. Pour Atlas, ce sont 100 performeurs amateurs de 7 à 77 ans qui ont, dans une période de huit jours, répété une vingtaine d'heures pour deux représentations.

La satisfaction personnelle que j'ai éprouvée de ces expériences est insondable ! C'est le résultat de mon engagement certes, mais plus encore, de l'incroyable atmosphère de bienveillance et de confiance qu'ont su établir les chorégraphes, metteurs en scène et leurs assistants... Un bonheur !

Bernardoo

Cie pm – philippe ménard – [<http://www.pmcompagnie.com/>]
ATLAS – [<http://atlasrevolution.weebly.com/>]

Je bouge donc je suis



Bien installé à l'avant de ma puissante limousine allemande je fonce dans la nuit. La pluie a cessé maintenant et je peux me détendre. De la chaussée encore humide monte une légère buée ; car le jour malgré les nombreux orages fut torride et l'asphalte en garde encore la chaleur résiduelle ; mais rien qui ne m'empêche de vouloir rattraper la lumière crue des phares au xénon et d'avalier les kilomètres. Sur la chaîne stéréo Miles Davis déchire le solo de Round Midnight, sa trompette s'accorde à merveille à l'heure avancée, au ronronnement feutré du moteur à peine audible et aux sifflements de l'air sur le pare-brise. Sa musique est aussi poignante qu'un vieux blues, et bientôt mon esprit à l'unisson s'échappe, l'heure est à la mélancolie. Qui suis-je au juste, où vais-je dans cette nuit tiède ? Certes, la journée fut difficile, mais rien de bien neuf, il n'empêche, j'ai vraiment l'impression de passer à côté de ma vie, de n'être qu'accessoire. Suis-je utile ? Oui, vraisemblablement, mais quand même j'ai la vague impression que mon existence se résume à fuite en avant, course sans fin, ballotté de siège social en siège social, d'aéroport en aéroport ; un jour ici demain ailleurs. C'est certain je suis indispensable à la boîte, je suis efficace, ils aiment la clarté de mes interventions. Mais en réalité Ils m'exploitent. Certes je peux tirer gloire de rouler ainsi dans une des plus onéreuses berlines du marché, grand corbillard luisant. Comme l'aurait dit Brassens, que j'écoutais l'autre soir à la radio, j'ai surpris souvent le regard oblique des passants honnêtes bavant d'envie à mon passage, mais je ne suis pas dupe ce n'est pas moi qu'ils admirent mais la voiture. Soyons franc, je le confesse j'y suis quand même sensible.

Qu'importe. Vanité tout est vanité. Combien d'hommes ont, derrière moi, remplacé le « je pense donc je suis » de Descartes par « je bouge donc je suis ». Course folle, meublée par des riens, les signes extérieurs de richesse fortifient leur ego, comblent le vide abyssal de leur existence. Je m'en défends mais je leur ressemble. De plus je l'avoue, été comme hiver, j'ai pris goût aux liquides alcoolisés, j'adore les arrosages. Quand le travail devient difficile loin de m'obscurcir, cela me permet de tenir le rythme, d'y voir plus clair, me méfier quand même car à la longue cela ronge insidieusement. Oui mais comment faire sans ? Je sais pertinemment que s'ils savent me faire mousser quand ils en ont besoin, ils n'hésiteront pas à me remplacer dès le moindre signe de défaillance –allez du balai ! Il est rare que l'on tienne plus de trois ans dans la fonction. Que la boîte comme la mienne soit allemande, japonaise, ou française, dès que l'horizon manque de visibilité, on vous vire et on vous jette. C'est la vie, ça va, ça vient ! «Efficacité », « tenir le rythme », « être en tête », c'est le credo de l'entreprise ! On croit montrer la route mais en fait, simple accessoire au service de la caisse, vous n'avez pas plus d'importance que ce moustique qui vient de s'écraser sur le pare-brise.

Vingt-trois heures seize, 136 au compteur, la N14 est vide de toute circulation et le temps n'incite pas les gendarmes à faire du zèle, on peut foncer. La descente raide de Fleury est abordée sans ralentir, zut la pluie d'orage éclate de nouveau, premier virage pris à fond, le train arrière se dérobe un peu, mais l'ESP corrige instantanément la dérive, ça passe. Déjà le deuxième ... plus difficile à négocier... Et si je me mettais définitivement en panne, pouce je ne joue plus, assez de ces allers et retours, assez de ces cadences infernales, fini, j'arrête...

J'imagine déjà la sortie de route, le choc contre le platane, le pare-brise volant en éclats. Malgré l'explosion simultanée des neuf airbags, je n'en réchapperais pas. Ce serait enfin la fin pour moi qui ne suis que simple essuie-glace.

Non, la pluie redouble pas question de se laisser aller, il reste tant de paysages à découvrir, foin des vaines interrogations existentielles. Au travail ! Car plus que jamais, je peux clamer avec fierté, je bouge donc j'essuie.

Bernard Marel

Des « conférences-philo » au Liberté...



La philo, pour certains, cela évoque juste quelques notions ou quelques textes vus en classe et oubliés depuis... Quelques noms pas toujours faciles : Socrate, Kant, Nietzsche, Schopenhauer, Kierkegaard... Parfois aussi, on se dit, en voyant une émission ou en lisant un article, qu'on aimerait bien approfondir un peu ce que l'on a retenu de toutes ces notions, de ces doctrines dont certaines, aujourd'hui encore, structurent nos lois, nos jugements et même nos façons de penser.

D'où l'idée de ces « conférences-philo ». Auteur de « vulgarisation philosophique », je vous propose de découvrir ou de redécouvrir, en un cycle de cinq soirées, l'histoire de la philosophie occidentale, depuis le Vème siècle av. JC jusqu'à aujourd'hui – ou presque.

Comment est née la philosophie ? Pourquoi Socrate et Aristote ont-ils marqué la culture occidentale ? Comment, avec le développement du christianisme, la réflexion philosophique a-t-elle évolué au Moyen-Age pour se changer en scolastique avant de prendre un nouvel essor à partir du XVIème siècle ? Comment, sous l'impulsion de Descartes, portée par les empiristes anglais puis par les Lumières en France, la Raison s'est-elle peu à peu imposée comme une nouvelle idole au long des XVIIIème et XIXème siècles ? Pourquoi cette Raison triomphante a-t-elle été battue en brèche, contestée, niée à la fin du XIXème siècle pour amener les philosophes à rechercher la vérité non plus dans le rationnel, mais dans l'intuitif, dans le ressenti, dans l'expérience immédiate et sans recul ? Et quels sont aujourd'hui les grands sujets de la réflexion philosophique ?

Vingt-cinq siècles de philosophie occidentale parcourus en cinq soirées, sans (trop) de jargon et de façon vivante... L'expérience vous tente ?

Alors, venez nous rejoindre, salle de l'ACRI-Liberté au N° 36 galerie piétonnière.

Prochaines conférences vendredis : 17 avril, 22 mai, 5 juin et 26 juin à 20h30.

Christian Romain

Le mouvement du poireau



La jardinière a planté une graine de poireau.

Celle-ci s'est imprégnée du suc de la terre pour se développer en permanence de quelques microns par jour.

Tout le temps, elle a grandi pour devenir une plante. En quelques mois ce poireau est devenu grand : quarante-trois centimètres.

En plus, ce légume a fait un geste original, avec sa branche droite, il a salué la jardinière.

Jean Pottier

EPADESA ou EPADEYA ?

Posons le cadre géographique.

Jusqu'en 1960, le territoire encerclé par le 2^{ème} méandre du cours d'eau qui traverse PARIS, en aval de la capitale, s'appelait la Colline de Chante-Coq. D'où le nom de « Clos de Chante-Coq » pour la vigne qui pousse au-dessus de la station de métro Esplanade de la Défense.

A son point culminant, était un superbe rond-point avec, en son centre, une statue en bronze « La Défense de Paris », à la gloire des soldats ayant défendu la ville durant la guerre Franco-Prussienne de 1870. Cette sculpture de Louis-Etienne Barras fut inaugurée en 1883. A partir de 1960, on a commencé le 21^{ème} arrondissement de Paris. En 1964, la statue a été déplacée et était devenue invisible. 1^{er} monument phare : le CNIT : record du Monde de voûte en béton sur seulement 3 points. Puis bien d'autres.

La statue est miraculeusement réapparue en 1983, près de la Fontaine d'AGAM, sur un très haut socle pour être visible depuis l'Esplanade, record du Monde d'espace piéton ; et alors on a appelé ce nouvel énorme quartier sur le territoire de trois communes des Hauts-de-Seine (Courbevoie, Puteaux, Nanterre) « La Défense ».

Mais quel est exactement le cours d'eau qui lui lèche son pied Est, et fait un vaste méandre autour de Nanterre ?

Et qui lèche l'Ouest de Nanterre aux Parc du Chemin de l'Ile, sécante matérialisée par l'Esplanade de la Défense, la Grande Arche, la Jetée Chemetov au-dessus des Jardins de Gilles Clément, puis les Terrasses, et le Parc du Chemin de l'Ile.

Dans l'excellent livre « Rue des Salauds » d'Oscar Lambert, éditions Grimal, il est question de la « Rue de Seine » !

C'est une courte rue située dans le 6^{ème} arrondissement juste au Sud de l'Institut de France qui regroupe les 5 académies. Pourquoi ce cours d'eau est-il un « salaud » ? Pour 2 usurpations.

Posons le vocabulaire géographique :

1^{ère} leçon : Vocabulaire.

Fleuve : cours d'eau tributaire d'une mer ou d'un océan ; des gigantesques Amazone et Nil jusqu'au minuscule Veules, petit « ruisseau » de 1,2 km de long mais qui se jette dans la Manche à Veules, et qui est le plus petit fleuve de France.

Affluent : cours d'eau qui alimente un fleuve.

2^{ème} leçon : Critères géographiques.

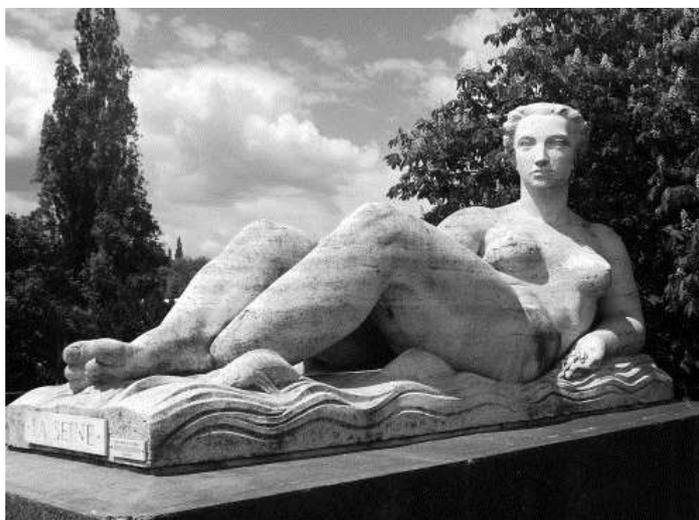
Dans l'ensemble d'un bassin versant, les points cruciaux pour déterminer lequel est le fleuve sont :

- l'altitude de sa source (la plus haute est celle du fleuve),
- la superficie de son bassin versant au confluent (le plus étendu est celui du fleuve),
- **le débit (le plus gros est celui du fleuve).**

Yonne et Seine jumelles. Transcription et latinisation d'(I)sicauna et Saquana, par César.

Est-ce cette quasi-homonymie qui est à l'origine de la confusion ?

La Seine est la réunion de petits ruisseaux qui sourdent dans un petit vallon acquis par la ville de Paris, près de Sainte-Seine-l'Abbaye (Côte d'Or). Une des sources a été affublée au 19^{ème} Siècle d'une nymphe « Sequana » (nom romain de la Seine). Près de cette source, on a trouvé pas mal d'ex-voto gaulois.



Posons la discussion géographique :

1^{ère} usurpation : au détriment de l'**AUBE**.

L'Aube a sa source à Praslay (Haute-Marne), sur le Plateau de Langres.

A Marcilly sur Seine (Marne), au confluent, à 72 m d'altitude, voici les caractéristiques des 2 cours d'eau :

Cours d'eau	Source	Longueur	Bassin versant	Débit
AUBE	380 m altitude	248,3 km	4.660 km ²	41 m³/s
SEINE	446 m altitude	221,6 km	4.000 km ²	33 m³/s

Donc, le cours d'eau qui en résulte devrait être l'Aube. Et la Seine, un affluent.

D'ailleurs, la Seine, à Troyes, où elle sert de capsule à la tête du bouchon de Champagne (forme du vieux centre-ville) est moins large que la Vanne (dont la source est à Fontvannes, entre Troyes et Sens) quand celle-ci se jette dans l'Yonne (qui forme déjà un majestueux cours d'eau) au Sud de Sens (Yonne).

NB = L'Aqueduc de la Vanne, qui donne de l'eau « bonne à boire » (comme dirait Louis XIV) à l'Est de Paris, capte non la Vanne, mais des sources proches de son cours, ce qui n'a qu'un faible impact sur le débit de la Vanne.

2^{ème} usurpation : au détriment de l'**YONNE**.

L'Yonne a sa source à Glux en Glenne, sur le Mont-Prénélay, dans une ferme proche de « Bibracte » (nom romain du Mont-Beuvray, où Tonton avait prévu d'acheter 10 m² pour sa tombe).

A Montereau-Fault-Yonne (Seine-et-Marne), au confluent, à 55 m d'altitude, voici les caractéristiques des 2 cours d'eau :

Cours d'eau	Source	Longueur	Bassin versant	Débit moyen
YONNE	738 m altitude	292,3 km	10.836 km ²	93 m³/s
AUBE (ou SEINE)	446 m altitude	307,5 km	10.300 km ²	80 m²/s

Donc, le cours d'eau qui en résulte devrait être l'Yonne. Et l'Aube ou la Seine, un affluent.

A Montereau-Fault-Yonne, le pont situé juste au confluent, et qui ne laisse, sur le « pointil » (comme on dit à Conflans-Sainte-Honorine), la place que pour une statue équestre de Napoléon qui regarde vers une de ses dernières victoires de la Bataille de France, a 5 arches identiques : 2 pour la Seine, 3 pour l'Yonne.

Tout : altitude, superficie du bassin versant, débit, largeur, indique que le véritable fleuve est bien l'Yonne.

D'autres cours d'eau en aval de Montereau-Fault-Yonne pourraient lui ravir ce titre, notamment l'Oise et la Marne qui sont de très solides affluents. Mais, bien aidée par ses affluents en aval, l'Yonne a acquis un débit qui lui permet de rester LE FLEUVE.

Et, donc, c'est bien l'Yonne qui, après avoir traversé Troyes, Paris, Rouen, a son estuaire au Sud du Havre, où elle est tributaire de la mer Manche, et répond ainsi au principal critère de la définition du mot « fleuve ».

Conclusion : la Seine a usurpé à l'Yonne son rôle de fleuve.

Ce cours d'eau est bien un « salaud ». Puisque le nom de la rue fait référence à la rivière qui traverse Paris, son vrai nom devrait être « rue de l'Yonne ».

Je me suis laissée dire, en Comité de Lecture, que cette discussion à propos de la Seine et de l'Yonne était évoquée dans le roman de Jules Verne : Le Superbe Orénoque.

Le vrai nom de l'ÉPADESA (Établissement Public d'Aménagement de la Défense Et *Seine* Arche)

Devrait donc être ÉPADEYA (Établissement Public d'Aménagement de la Défense Et **Yonne** Arche).

Mimi la Touriste Chronique

NOTA BENE

"Le CA de l'Acri Liberté a demandé à être reçu par Madame Tramoni, directrice du cabinet du directeur général de l'établissement public, afin de réclamer le changement de l'ÉPADESA en ÉPADEYA."

Soutenez-nous dans cette démarche en venant signer la pétition dans nos locaux le mercredi 1^{er} avril à partir de 21h.

Pétition des lecteurs du Bateau Ivre

"Conscients que ce n'est pas la Seine mais l'Yonne qui coule à Paris nous, lecteurs assidus du Bateau Ivre, exigeons le changement de l'ÉPADESA en ÉPADEYA."

Salut

Dimanche 11 janvier

Artistes en Liberté

François Delivre

On pensait connaître François notre conteur en Liberté et notre fidèle du Bateau Ivre aux textes pleins de sagesse et de fantaisie et bien nous étions restés totalement à côté de son talent de sculpteur. Ce fut une découverte très inattendue. On savait qu'il travaillait la terre mais on ignorait qu'il avait avec bonheur abordé le bois et le bronze. Chacune de ses œuvres était accompagnée d'un petit texte replaçant les circonstances de sa réalisation ou d'un bref titre à l'humour décalé.



Une chose est certaine aucun des visiteurs n'a regretté de s'être déplacé. Merci à François qui le premier a tenté l'aventure d'une expo sur un seul jour. Ce fut un sacré travail, car croyez-moi les bronzes c'est lourd !



Pour une première François a frappé très fort, nous ne le regarderons plus tout à fait de la même manière quand on le verra partir avec ses bâtons faire de la marche nordique dans le *parc*.



Dimanche 15 mars

Artistes en Liberté

Jean Pottier

Après les sculptures de François, place aux photos noir et blanc de Jean Pottier. Un ensemble exceptionnel de 36 photos, regroupées en deux thèmes « Banlieusards St. Lazare 1974-1984 » et « La terre des africains, reportage de 1967 ». Près de 90 personnes ont pu trouver un moment ce dimanche pour découvrir le talent de photojournaliste de Jean. On a beau connaître un peu de son travail, depuis qu'il collabore au Bateau Ivre, rien ne nous préparait au choc ressenti à la vue de l'expo. Chacune des photos valorisant ses voisines on pouvait apprécier autant la qualité « artistique » des clichés que leur force expressive, ou la tendresse sous-jacente qui s'en dégageait.



A la satisfaction de nous retrouver pour pouvoir échanger, confronter nos points de vue, autour du pot de l'amitié, comme au temps des grandes expositions à l'hôtel Itinéraire, nous avons reçu par mail, d'un ami venu dimanche de Paris, et totalement étranger à l'Acrici ceci :

... j'ai trouvé exceptionnelle l'installation des photos, la manière dont les photos se détachaient sur la matière des murs, l'éclairage, l'espace de la salle... Je trouve que votre salle d'expo est de qualité...

Cet avis nous conforte dans notre volonté de poursuivre l'expérience, 2 autres expos sont prévues d'ici Juillet.



Comme la bonne peinture, les bonnes photos n'ont pas besoin d'explications, elles vous touchent d'emblée. Néanmoins Jean est resté tout le temps de l'expo pour répondre aux questions, préciser dans quelles conditions il avait réalisé son reportage en Afrique, ou comment il s'était attaché à la gare Saint Lazare.

A bientôt pour d'autres découvertes. [Bernard Marel](#)



Elzbieta le langage de contes



Le couvert est mis, les apéros sont prêts, les bougies sont allumées, la brandade attend d'être mise au four... Les invités se font attendre.

Sur la table basse : « GARGOUILLES, SORCIERES et COMPAGNIE » d'Elzbieta. L'ambiance est propice à la lecture à haute voix. Je lis donc : « Forêt de plume », le conte des petits enfants changés en oiseaux, puis, « Talismans écrits par une mouche » et enfin « Histoire vraie d'une petite bestiole trouvée dans un arbre »

« Après une longue nuit de voyage, une sorcière de campagne, qui rentrait chez elle, remarqua perché dans son amandier une sorte d'oiseau. Mais était-ce vraiment un oiseau ? ».

Nous n'avons pas terminé l'histoire de la petite gargouille, les invités sont là.

Elzbieta, nous avait ravis, le reste de la soirée fut à l'égal de son début.

Après avoir créé plus de quarante albums, dont elle est auteure à part entière, cette artiste qui nous enchante par son écriture et ses images, cette artiste se pose la question « du langage des contes ». Cette femme qui a vécu, comme dans les contes, des déracinements, qui a traversé les océans, qui a dû parler plusieurs langues, recherche à un âge avancé, quel est « le langage des contes ». Et pourtant, son écriture concise, claire, suggestive, a toujours été un enchantement. Elle sait parler aux enfants ne pas tout dévoiler, suggérer ; elle fait confiance aux « poupons » qui sentent, perçoivent, imaginent, et se construisent à partir de ce qui n'est pas tout à fait dévoilé, elle fait preuve d'un grand respect du lecteur : enfant ou adulte qui a gardé son esprit d'enfant.

L'univers d'Elzbieta, c'est le peuple des animaux, des animaux qui nous ressemblent ; Bibi est un petit oiseau, Flonflon et Musette sont de jeunes lapins, leur difficultés, leurs joies sont les nôtres. A travers eux, des émotions, une pensée, de l'énergie, nous transforment.

A vous maintenant, les adultes qui avez gardé un peu de votre enfance, à vous de vous laisser emporter dans l'univers d'Elzbieta. Laissez vous enchanter, lisez à vos enfants et petits-enfants : Bibi, Flon-Flon et Musette, Clown, GARGOUILLES, SORCIERES et COMPAGNIE.

Elzbieta le langage des contes. *Editions du Rouergue.*
Flon-Flon et Musette. *L'école des loisirs Pastel*
Bibi *L'école des loisirs Pastel*

La nourriture profonde de ces albums ne doit pas s'expliquer, ni être commentée, ce serait en ternir la richesse.

Lire « le langage des contes » est un ravissement, de courts extraits de contes en émaillent le récit, l'écriture elle-même se transforme sans cesse et devient conte. La pensée d'Elzbieta, transparait à tout instant, un émerveillement devant les qualités imaginaires de l'enfance, une mise en garde contre ce qui peut les étouffer.

Elzbieta, celle qui a été déracinée depuis l'enfance, a trouvé dans une autre culture, l'image ce qu'elle avait spontanément utilisé comme style d'écriture. La découverte des travaux d'un linguiste et anthropologue sur la tradition orale des Berbères du Haut Atlas Marocain lui a fait connaître le langage l-maana. « Combat instinctif contre l'intrusion de l'explicite et de ses déplorables simplifications ».

Il faut lire FlonFlon et Musette pour percevoir que rien n'est explicite, tout est suggéré, l'image apporte discrètement un complément d'information. L'émotion, la connaissance, la pensée fonctionnent.

Attention ! Je n'en dirai pas plus, je respecterai les conseils d'Elzbieta.

Madeleine
Pottier

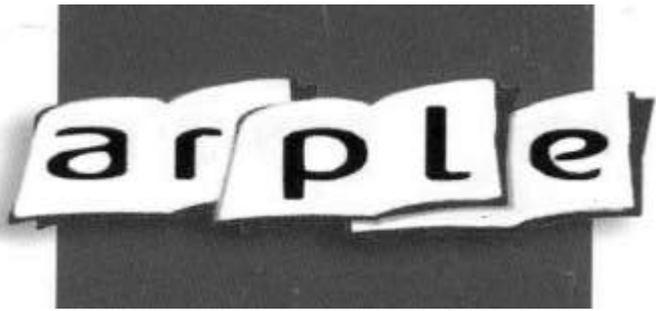
Membre de l'ARPLE
Association de
Recherche et de
Pratique sur le Livre
pour Enfants.
www.arple.net



Clown *lutin poche de l'école des loisirs*
GARGOUILLES, SORCIERES et COMPAGNIE
Editions du Rouergue

Depuis le numéro 105 du « bateau ivre », une nouvelle rubrique vous est offerte, elle concerne des livres pour vos enfants ou vos petits enfants. Ces albums, ces romans ont été sélectionnés par Arple : « Association de Recherche et de Pratique sur le Livre pour Enfants ».

Il est temps de vous présenter Arple, association nanterrienne qui vient de fêter ses trente ans.



Cet anniversaire a été célébré deux fois. A la Maison Pour Tous du Mont Valérien, le 6 Décembre dernier, au cours d'une « carte blanche à l'Arple », et en soirée à la bibliothèque Germaine Tillion près du Trocadéro le 3 Février.

A la Maison Pour Tous, Arple lit régulièrement des albums aux enfants de 2 à 6 ans et à leurs parents. Cette activité, « Je Tu Lis », incluse dans un projet de lutte contre l'illettrisme, pratique des lectures en groupes, en individuel, jeux de doigts, comptines... les parents, les grands parents, reprennent les livres, les partagent avec les enfants... Ce Dimanche là, c'était la fête des livres lus, des jeux avec les mots, des extraits de livres partagés avec tous « lit qui veut » c'était aussi l'apéro préparé par l'équipe chaleureuse de la Maison. Un conte nous a tous réunis ensuite.

Depuis sa création en 1984, Arple fonctionne avec trois secteurs qui se nourrissent mutuellement.

- Un travail sur la production en littérature jeunesse, avec un comité de lecture hebdomadaire qui lit, analyse, échange et sélectionne, à partir des services de presse qui nous sont envoyés régulièrement par les maisons d'édition. L'aboutissement de ce travail permanent conduit à la production de « LA SELECTION Arple », le numéro 45 – Nouveautés 2014 – est paru en fin d'année. Ces Sélections sont utilisées par les médiateurs du livre : bibliothécaires, éducateurs, orthophonistes, parents...

- Pour le plaisir du livre
- Partout où est l'enfant
- Auprès des parents, enseignants, éducateurs

Chaque année, au moment du salon de Montreuil paraît ainsi la Sélection des nouveautés de l'année, en outre, des Sélections par tranche d'âge sont réactualisées régulièrement ; les meilleurs livres sont toujours nécessaires quelle que soit leur date de parution.

- Arple, reconnue organisme de formation, a un programme annuel de stages portant sur l'analyse de l'album, la lecture à voix haute, les livres essentiels du CP au collège, et un cycle de formation au conte. Elle répond aussi aux demandes de formation qui lui sont adressées et se déplace en fonction des besoins, en région parisienne, en région, et parfois à l'étranger.

- Arple se nourrit par la pratique du livre auprès des enfants dans les lieux où ils se trouvent : crèches, centres sociaux, écoles, hôpitaux, bibliothèques...

Le siège de l'association est à Nanterre, 8 rue de Lille, son local administratif est situé à la maison associative de la rue Sadi Carnot, nos stages de formation ont lieu dans les salles de la Maison des Associations de la rue des anciennes Mairies, et, le cycle du conte a lieu au biblio club de Vanves qui accueille aussi le comité de lecture d'Arple tous les Jeudi.

La conclusion du texte élaboré en 1984 et remis en forme à l'occasion des « trente ans » et qui est nommé « charte » de l'Arple explicite :

« Conjuguant recherche et pratique, convaincue que la lecture est une activité essentielle au développement harmonieux de la personnalité, l'ARPLE œuvre à familiariser les enfants dès leur plus jeune âge, à l'univers des livres, certaine que par le plaisir de lire, l'enfant grandit, construit sa vie, développe son sens critique, apprend la liberté ».

Un avenir désirable

« Je ne veux pas mourir idiot », texte dicté à une étudiante, dans ce dessin de Wolinski, publié en 1968. Alors à l'âge de 26 ans, je l'ai fait mien.

Il est devenu une injonction « ne pas mourir idiot » et pendant 40 ans j'ai exercé ma profession avec passion : de multiples dossiers, rapports, plans, exposés pour diversifier les expériences, pour être meilleur, bref ne pas être un « urbaniste idiot ».

Et puis, il y a 7 ans, la retraite et la disponibilité pour tout changer ! L'injonction est là « ne pas mourir idiot » et je me lance dans de nouvelles activités : le tai chi chuan, la danse, l'expression corporelle, le théâtre, les planches ...

Cultiver ainsi le corps et l'esprit, est personnellement satisfaisant, enrichissant.

Mais autour de moi, c'est la « crise » et l'injonction « ne pas mourir idiot » m'impose de la comprendre pour la dépasser. Je me mets à rechercher des études prospectives, des projets décrivant un « avenir désirable ».



J'en trouve trois, saisissants, aux titres évocateurs : « Prospérité sans croissance », « Vivement 2050 ! » et « L'enjeu des retraites ».

Tous décrivent un avenir que je vis à présent, comme d'autres retraités ; c'est donc une utopie réaliste !

Quelle vision proposent-ils ?

- Un temps de travail réduit à trois jours par semaine pour produire, servir ; c'est quatre jours à un rythme autre que « métro, boulot, dodo » ; un temps disponible pour d'autres activités choisies ; le rythme que je vis maintenant !

- Un revenu de base, suffisant pour vivre, se loger, se nourrir, se divertir, se lier, rencontrer et bouger ; « pensionné à vie », ce que je suis maintenant !

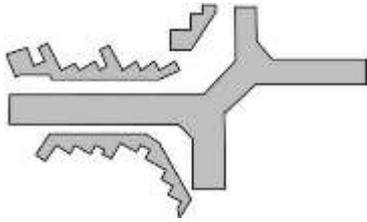
Une étonnante, désirable utopie réaliste, ce qui m'apaise : « je ne mourrai pas idiot ! » ...

Bernardoo

Tim Jackson « Prospérité sans croissance », 2010, De Boeck, Bruxelles

Robert Costanza (sous la direction de) « Vivement 2050 ! », 2013, Les petits matins/Institut Veblen

Bernard Friot « L'enjeu des retraites », 2010, La Dispute/Snédit, Paris



La page du conseil syndical

Conseil syndical & Commission travaux :

Nos arbres chez le coiffeur :

Comme vous avez pu le constater, les arbres, aux abords de notre résidence, coté square de la Brèche, sont en cours de soins de la part des services espaces verts de la ville. Un diagnostic phytosanitaire précis a été réalisé par des experts de l'arbre. La ville a commencé la mise en application des conclusions. Chacun d'entre eux a eu droit à des soins sur mesure selon sa nature et sa forme.

Plantés densément dans les années 70, ces arbres sont arrivés aujourd'hui à maturité. Cette forte densité avait pour objectif de nous offrir une ambiance végétale dès les premières années de plantations. Les interventions ponctuelles, comme celle-ci, permettent de sélectionner les plus beaux d'entre eux et de conforter la qualité des espaces où nous évoluons.

Ils se faisaient ces derniers temps concurrence. L'ombre qu'ils avaient créée favorisait leur croissance en hauteur et leur faible enracinement. Certains étaient malades et pouvaient contaminer leur camarade où voir leurs branches tomber dangereusement.

Il fallait donc sécuriser l'espace, nous permettre de poursuivre nos vies, nos allers et venues sous leur couronne. Mais aussi leur permettre de continuer leur croissance dans les conditions urbaines.

Par ordre d'importance, certains ont été abattus, d'autres ravalés (taille proche du tronc) et la majorité judicieusement élagués (taille conservant la forme naturelle de la couronne).

Les couronnes, ainsi remontées et éclaircies, permettent de laisser passer à nouveau les rayons de soleil.

Nous tenons à remercier tout particulièrement le service des espaces verts de la mairie, qui a su prendre en considération la demande que nous avons formulée à l'automne dernier. Une étude a été commandée pour rendre ce square plus accueillant tout en prenant en compte la sécurité des résidents. Remerciements également pour avoir commencé à mettre en œuvre dès ce début d'année le programme prévu sur 3 à 4 ans.

Nous espérons à présent qu'il en soit fait de même pour le square des Groues qui souffre de la même densité d'arbres. Un premier rafraîchissement a déjà été opéré au cours de l'été dernier.

Dalles ascenseurs :

Les dalles de nos ascenseurs cassent... Parfois des négligences de livreurs, de résidents, mais souvent aussi, le sol plie. Aucun danger, mais les dalles n'y résistent pas. Malgré une autre technique de pose, le constat est sans appel, la mise en œuvre ne convient pas. Le conseil syndical a pu obtenir qu'Otis trouve enfin une solution : le sol sera au préalable rigidifié avant une repose des dalles. Espérons que ça tienne enfin !



N'hésitez pas à consulter le site de la copropriété <http://www.libertemh3.fr>
ou nous écrire pour toute question ou suggestion : contact@libertemh3.fr

[HTTP://WWW.LIBERTEMH3.FR](http://www.libertemh3.fr)



Cuisine naïve

Des fois, dans les recettes, on me dit de « réserver » et je me demande bien pourquoi. C'est chez moi que j'invite, pas dans un grand restaurant, un théâtre ou un spectacle ! Alors j'ai cherché : « réserver », c'est juste mettre de côté un ingrédient en attendant de s'en servir par la suite. Exemple : après avoir fait revenir des cuisses de poulet, réserver.

Et pourquoi faire « revenir » des ingrédients (oignons, cuisses de poulet, noix de saint jacques etc.) ? Ils ne sont pas du tout partis, je vous assure ! Que c'est bizarre ! En fait, c'est simplement les mettre dans un récipient (poêle ou faitout) et les faire dorer d'un côté puis de l'autre.

On pourrait croire aussi que pour déglacer, il faut que ça ait été glacé avant. Grossière erreur ; j'ai essayé avec une une Hägen Dasz : pitoyable ! En fait, il s'agit de rajouter une petite quantité de liquide froid au fond d'un récipient de cuisson pour dissoudre les sucs de cuisson afin de réaliser une sauce.

Et attendrir la viande ? Il ne s'agit pas du tout de demander pitié à la viande parce que vous allez la porter à haute température, mais de taper dessus pour casser les fibres.

J'ai continué mon étude : « Barder » ne signifie pas que le cuisinier va se mettre en colère. C'est juste entourer une volaille ou une viande d'une tranche de lard frais.

Et quand vous utilisez un « cul de poule », ce n'est pas pour que ça ressemble à votre belle-mère qui minaude, mais juste un récipient en inox dont le fond est rond.

Dans le même registre, quand je « crève » le riz, je ne prends pas les grains un à un pour les faire éclater comme des petits ballons. On fait juste précuire le riz en le mettant dans de l'eau froide et en le portant à ébullition, pour éclater le grain.

Passons à « tamponner » : non, il ne s'agit pas de s'en tamponner le derrière avec les redoutables exigences culinaires, mais de parsemer le dessus d'une sauce ou d'un potage de petites parcelles de beurre, afin d'éviter la formation de peau au contact de l'air.

Finissons par le sexe. Si vous voyez le mot « trousser » dans une recette, il ne s'agit pas de faire clic clac Kodak dans la cuisine avec votre chéri(e), mais d'inciser les flancs sous le bréchet d'une volaille afin d'y introduire l'extrémité de chaque pilon pour qu'ils soient bien maintenus lors du bridage.

Voilà votre recette est prête. C'est si beau que vous auriez envie d'en faire un film mais attention « filmer » signifie simplement étendre un film alimentaire sur le dessus d'un plat.

François

Tarte au citron adouci au miel

J'ai pensé à la recette donnée dans le Bateau Ivre en janvier. Comme j'avais envie de faire une tarte sans pommes et sans poires, le citron s'est imposé ! J'ai cherché dans mes recettes, une proposition qui utilise le sucre de façon raisonnable. Le mercredi 28 janvier, à 22h30, le comité de rédaction du journal, après avoir savouré une petite part de tarte, a voté à l'unanimité pour la recette de la tarte au citron adouci au miel.

Peut-être, allez-vous trouver la recette compliquée. Je vous recommande de faire la pâte la veille ou d'acheter une pâte sablée toute faite (je vous conseille Picard ou bien la marque « Marie »). La préparation de la garniture est un peu longue mais facile à réaliser si vous suivez scrupuleusement les étapes de la fabrication et puis c'est tellement bon !

Matériel :

Un robot/mixeur
Un moule à tarte de 24 cm de diamètre
Un instrument pour prélever le zeste d'un agrume
(on n'a pas besoin de le hacher).

Pâte sucrée :

Ingrédients :

250 g de farine
150 g de beurre à température ambiante
95 g de sucre glace
30 g de poudre d'amandes
1 œuf
2 pincées de sel fin
½ gousse de vanille fendue et grattée
avec la lame d'un couteau

Préparation au mixeur :

Tamiser séparément la farine et le sucre glace.
Casser l'œuf dans un petit bol ; mélanger sommairement le blanc et le jaune.
Mettre le beurre mou en morceaux dans le bol du robot, équipé de la lame plastique, mixer jusqu'à ce que le beurre soit en pommade.
Ajouter dans l'ordre le sucre glace, la poudre d'amandes, le sel, la vanille, l'œuf et la farine.
Arrêter le robot quand la pâte forme une boule.
Retirer la pâte du mixeur et la placer au réfrigérateur pendant 4h au minimum.
Pour un moule à tarte de 24 cm de diamètre, prélever un pâton de 375 g environ.
Vous placerez le reste, entouré d'un film étirable, au congélateur pour une utilisation ultérieure.

Confection de la tarte :

1 boule de pâte sucrée ou bien une pâte sablée prête à l'emploi

Ingrédients pour la crème mousseuse au citron :

3 citrons bio
½ orange
4 œufs
1 sachet de sucre vanillé
70 g de beurre mou
50 g de sucre en poudre
1 grosse c. à s. de miel parfumé
(miel toutes fleurs par exemple)



1° Étaler la pâte sucrée au rouleau puis garnir le moule préalablement beurré (faire monter la pâte sur le bord au maximum) ; retirer l'excédent.

Piquer la pâte à l'aide d'une fourchette puis placer le moule au frais pendant 30 min au moins.

A la sortie du réfrigérateur, garnir le fond de la tarte de papier cuisson et de haricots secs.

Préchauffer le four à 180°C (thermostat 6).

Enfourner le moule et laisser cuire 15 min. Retirer du four et laisser tiédir.

2° Prélever les zestes de 2 citrons. Presser le jus de l'orange et des 3 citrons.

Dans une grande casserole faire chauffer les jus avec les zestes.

Casser les œufs et séparer les blancs des jaunes.

Monter les blancs en neige après les avoir légèrement salés ; ajouter le sucre vanillé.

Dans un saladier, fouetter le beurre mou avec le sucre et les jaunes jusqu'à ce que le mélange soit mousseux.

Verser le jus bouillant dessus en continuant à fouetter.

Reverser dans la casserole puis incorporer les blancs montés en neige et le miel sans cesser de fouetter jusqu'à ce que la préparation épaississe (5 min environ).

3° Verser sur le fond de tarte la crème mousseuse ; enfourner à 180°C et laisser cuire 15 min. Si, à la sortie du four, le centre de la tarte vous semble un peu tremblotant, n'hésitez pas à remettre la tarte au four quelques minutes.

4° Laisser la tarte refroidir puis la mettre au frais.
Bonne dégustation !



Janine

Le dessin de Valentine

